

NOËL AUTREFOIS

DANS LES VILLAGES DU MANTOIS

Noël, la célébration de la Nativité, la première des fêtes chrétiennes instituée par l'Église au IV^e siècle... Dans toutes les régions de France, ce jour de décembre a été vécu avec son cortège de rites, de coutumes, de croyances et de superstitions. C'est à une promenade au passé dans les Noëls de notre petit pays du Mantois que nous convie, pour l'archive de décembre, Christophe Lefèbure.

LES DOUZE COUPS DE MINUIT

Bien sûr, c'est une évidence, tous les villages sacrifient à la traditionnelle messe de minuit. Elle vient clôturer la longue veillée des familles et précède le repas qui égaiera chaque foyer. Elle illumine tous les sanctuaires. Elle fut longtemps appelée « messe des bergers », appellation que la description de l'office divin de Villeneuve-en-Chevrie au XVIII^e siècle suffit à justifier. Elle a été rédigée par l'abbé Demas, alors curé de Villeneuve. Nous sommes en 1735 :

On préparait dans le chœur de l'église une crèche très proprement faite, dans laquelle était couché un enfant Jésus en cire de grandeur naturelle. La crèche était éclairée de plusieurs flambeaux de cire blanche. L'heure de l'office étant arrivée, on commençait par chanter l'hymne *Te Deum*, après lequel le célébrant, en chape, accompagné de son clergé, faisait les encensements de la crèche, au son d'une symphonie de violons, de basses et d'autres instruments. Un berger très bien habillé venait ensuite se prosterner au pied de la crèche, tenant attaché par un grand ruban un mouton sur lequel il y avait une espèce de petit bât artistiquement fait, et, sur le bât, seize cierges allumés. Il était suivi de deux bergères habillées de blanc, portant chacune une quenouille ornée de rubans et un cierge. Les autres bergères de la cérémonie portaient aussi des quenouilles pareilles et un cierge. Suivait un second berger, lequel portait une belle branche de laurier à laquelle étaient attachés des oranges, des citrons, d'autres fruits, des biscuits et des sucreries. Ce berger était au milieu de deux bergères. Deux autres bergers portaient, sur un brancard couvert d'une magnifique toilette, trois grands pains bénits, sur chacun desquels étaient un rameau de laurier orné de rubans et des cierges allumés. Les quatre autres bergères venaient ensuite faire leurs adorations devant la crèche. Elles étaient suivies des autres bergers qui se présentaient deux à deux, portant d'une main un cierge et de l'autre une houlette ornée de festons.



Crèche portative XVIII^e siècle (détail)

Provenance : Septeuil

Collection particulière

Les bergers et les bergères venaient à l'offrande dans le même ordre et, pendant leur marche, on chantait le prologue sur la naissance du Sauveur, accompagné d'une belle symphonie. La messe finie, on recommençait les adorations avec la même cérémonie, et puis on se retirait (*Le Mercure de France*, janvier 1735, p. 172-175).

CROYANCES PAYSANNES

Cette liturgie, teintée de pastoralisme, convient parfaitement à ce monde paysan. En effet, ne perdons pas de vue que le Mantois est restée une société à dominante rurale jusqu'à la Grande Guerre. La proximité de Paris n'y a pas fait grand-chose et les mentalités restent encore imprégnées d'un très vieux fonds de croyances et de superstitions. C'est que l'homme vit alors en étroite communion avec la nature toute-puissante, il subit son emprise et craint ses mystères. Par exemple : pourquoi ce brouillard vient-il lui enlever tous ses repères ? Que signifie ce ciel soudain devenu rouge ? Pourquoi la lune répand-elle cette lumière inquié-

Dans ce contexte, la nuit de Noël est chargée de puissance et de symboles, dans le Mantois comme ailleurs. Elle est vécue comme un temps de renouveau propice à l'accomplissement de tous les rites de protection. N'oublions pas que cette date correspond au solstice d'hiver : ce jour de lumière est lié aux Saturnales de l'Antiquité païenne qui étaient l'occasion de gigantesques brasiers chargés de vertus purificatrices en l'honneur du soleil renaissant. Chaque 24 décembre au soir, les paysans du Mantois sont donc à l'œuvre devant leur cheminée. Une bûche a été mise de côté dans la réserve de bois depuis bien longtemps ; elle est énorme et on s'y prend à deux pour la placer sur les chenets. La bénédiction est prononcée, les premières flammes crépitent. On se risque à la toucher car ce geste porte bonheur. Tant qu'elle brûle, elle éloigne les vertus maléfiques. L'important est qu'elle se consume le plus lentement possible et qu'elle dure au moins toute la nuit. On tremble au retour de la messe de minuit : pourvu que le feu ne soit pas étouffé ! Cette extinction serait l'annonce d'une catastrophe et l'inquiétude l'emporterait sur la joie. Les cendres sont conservées dans une petite boîte de bois.

De telles cérémonies avaient toujours cours dans les années 1930 : on en mentionne à Arnouville, Montchauvet et Soindres. Certaines allaient jusqu'à mettre en scène l'apparition de l'étoile : un entrelacs de baguettes formait l'astre ; à l'extrémité de chacune des branches était fixé un cierge ; cet ensemble était maintenu caché derrière l'autel ; puis, pendant que le prêtre entonnait le *Kyrie eleison*, le voilà porté à hauteur des voûtes au moyen d'une corde enroulée sur une poulie...

tante ? Tout cela ne fait qu'exciter sa sensibilité et stimuler son imaginaire. Ainsi perdure son goût pour le fantastique et le merveilleux. Cette nature, il la croit régie par des puissances magiques. Il redoute ses colères. Impuissant à expliquer et contrôler les phénomènes, conscient de l'extrême fragilité de sa condition, assailli par les peurs et les angoisses, il continue de se réfugier dans un mode de pensée instinctif et irrationnel. Persuadés que tout est fatalité et que rien n'est hasard, ces paysans continuent de se livrer à d'étranges pratiques dans l'espoir d'être enfin maîtres de leur destinée.



Boîte à cendres
Provenance: Limay
(collection particulière)



On les dispersera dans la grange pour éloigner la vermine. Elles dissuaderont loups et renards de s'attaquer au poulailler. On en jette même dans le puits pour empêcher les mauvais esprits d'empoisonner l'eau si précieuse. On les mélange aux graines de blé pour les préserver de la carie. Les jeunes mariés en placent sous leur lit pour favoriser leur prospérité... Les enfants en tirent des tisons avec lesquels ils allument des flambeaux, puis ils filent à travers champs pour chasser les nuisibles et appeler ainsi à de belles récoltes.

D'autres habitudes ont cours. Ainsi, pour épargner son logis de tout fléau, on suspend à sa porte des boules de gui, gages de bonheur, ou des branches de houx dont les épines, dit-on, seraient propres à décourager les âmes malfaisantes. Les fermiers de Gressey, eux, se gardent bien de visiter leur étable ce jour-là : les animaux conversent et il ne faut pas les déranger sous peine d'attirer le malheur sur la ferme ; cette croyance - commune à de nombreuses autres régions - concerne surtout les bovins ; serait-ce parce que le bœuf de la Nativité est l'incarnation des fidèles réceptifs à la parole du Seigneur ?

LES TRADITIONS À L'ÉPREUVE DE LA MODERNITÉ

Les progrès de la raison et l'évolution des modes de vie ont condamné ces coutumes à la disparition. Le Mantois a fini par adopter ces usages quelque peu imposés par les temps nouveaux où l'uniformisation domine : ce sapin venu des contrées germaniques et qui égaie de plus en plus les foyers après la guerre de 1870, ce vieil homme à barbe blanche aux probables origines anglo-saxonnes venu enchanter les enfants à partir des années 1900... Si bons repas et échanges de cadeaux restent des rituels incontournables, ils ont perdu leurs saveurs locales : où sont passés ces mets qui garnissaient les tablées, ces beignets, dits pets de nonne et crottes d'âne, ces vins et ces cidres des coteaux de la Seine, ces jouets fabriqués de bric et de broc... ?

Les temps ont changé, les mémoires résistent. J'ai eu la chance de côtoyer Michel Dupuis, le dernier maraîcher de Limay, décédé malheureusement en juillet 2020, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Lui cultivait la nostalgie et il gardait un souvenir ému des Noëls de son enfance.

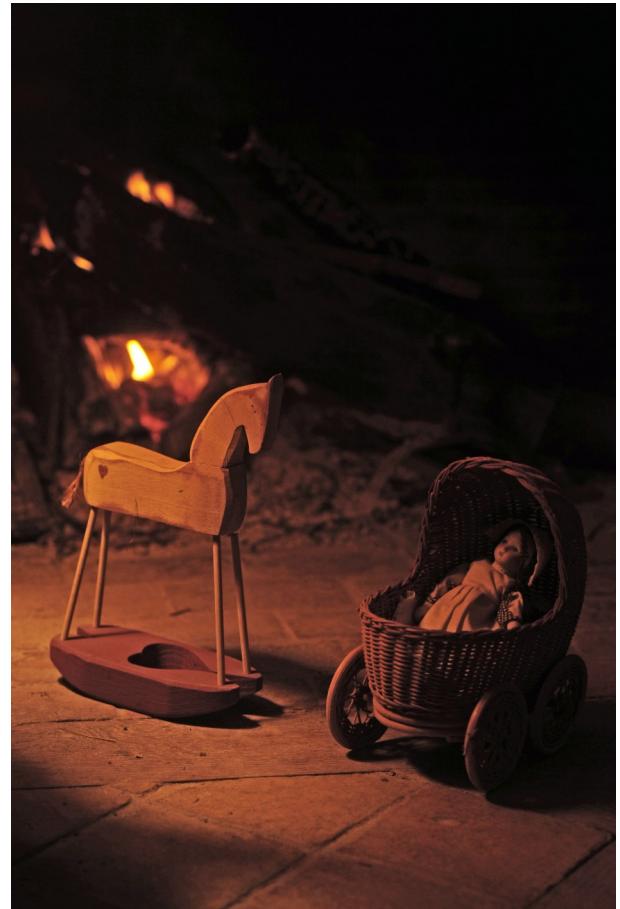
À sa petite sœur Claudine revenait l'honneur de jouer le divin enfant, couchée dans la paille de l'écurie. Il se souvenait de son oncle Raymond, revêtu de sa capote militaire et jouant le père Noël.



*Dans l'univers si particulier de Michel Dupuis,
le dernier maraîcher de Limay*

Toute la famille assistait à la messe de minuit dans l'église Saint-Aubin aux côtés des grandes familles qui avaient leurs bancs réservés ; il revoyait cette crèche éclairée de cierges devant laquelle était venu se prosterner un servant déguisé en berger. Après la cérémonie, tous retournaient à la ferme où une orange et quelques sucreries attendaient chacun devant la cheminée. Le lendemain, lors du grand repas, lui et sa sœur avaient droit au verre de « Baco », ce vin issu des vignes de Saint-Sauveur cultivées par son grand-père...

La chanson dit que nous ne guérissons jamais de nos premières années. Pour Michel, c'était vrai. Dans sa grange, il avait constitué un petit musée dans lequel quelques étagères étaient réservées à ses jouets de Noël savamment confectionnés par ses aïeux : un cheval à bascule, des patins à roulettes, une voiture à pédales... Il s'était aussi aménagé un coin secret avec une cheminée. L'endroit était simple, rustique, « authentiquement paysan ». Chaque décembre, il y installait une petite crèche portative illuminée de cierges perpétuant cette tradition séculaire. Chaque Noël, il voulait que le feu soit « joyeux » ; il y grillait ses marrons et sacrifiait encore au bon vieux verre de cidre en souvenir du fameux « couillotin de Limay ». Il pinçait les cordes de son violon et soufflait gairement dans son harmonica. Ce délicieux parfum d'autrefois...



Jouets d'antan
Provenance: Limay (collection particulière)

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- Émile BOUGEÂTRE, *La Vie rurale dans le Mantois et le Vexin*, Éditions du Valhermeil, 1996
- Christophe LEFÉBURE, *La France des croyances et des superstitions*, Éditions Flammarion, 2004
- *Le Mercure de France*, janvier 1735